



D1-00125  
386655

Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2019

Épreuve de : DISSERTATION DE CULTURE GÉNÉRALE HEC PARIS - EMLYON

**Consignes**

25400386655

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Delany dans son œuvre Les maladies de la mémoire rend compte d'une femme du nom de Modeste qui, après avoir reçu une balle dans le lobe pariétal droit, n'arrive plus à reconnaître des objets dans sa main gauche. Il s'agit en fait ici d'apraxie, c'est-à-dire la perte de reconnaissance de certains objets à cause de certaines lésions dans le cerveau. Ainsi les blessures du cerveau seraient à l'origine de celles de la mémoire. Cette dernière, blessée par les événements passés en garderait les stigmates et verrait son fonctionnement et ses capacités affaiblis au présent. Ainsi, la mémoire peut être blessée au sens propre comme figuré et les événements dramatiques qui peuvent nous arriver dans le passé marquent bien souvent durablement ou à jamais notre mémoire. Cependant, positionner la mémoire en tant que "victime" des événements passés et sujette à de nombreuses blessures n'est-ce pas là une conclusion trop hâtive et réductrice ? En effet, n'est-ce pas là oublier que les blessures laissent des cicatrices et que la mémoire comme persistance du passé dans le présent les fait perdurer dans le temps ? Finalement, blessée par le passé, la mémoire ne serait-elle pas l'auteur de quelques blessures dans le présent ? Existe-t-il alors une mémoire des blessures ?

Les blessures constituent des atteintes à la vitalité ou encore au fonctionnement normal et habituel d'un être vivant; entraînant bien souvent des douleurs chez le malade. Il arrive que la mémoire, comme la persistance du passé dans le présent soit blessée par les événements malheureux du passé, d'autant plus que la mémoire est aussi une faculté d'enregistrement.

MAGRITTE dans son tableau Mémoire exprime dans sa peinture toutes les blessures de sa mémoire. On y voit, au premier plan, le visage d'une femme sculpté dans du marbre avec sur le front, une tache rouge. Devant elle, une feuille verte et un gilet; au loin on observe un océan d'un bleu pâle. Certains analysent ce tableau comme étant la représentation de la mémoire blessée du peintre, marquée par le décès de sa mère, ici représentée par le visage. La feuille représenterait la vivacité que représente le souvenir pour MAGRITTE, enfin le gilet symboliserait son père, qui conduisait des chevaux mais qui était aussi et surtout suspecté du meurtre de sa mère. Finalement, par la peinture, MAGRITTE exprime avec puissance les blessures de sa mémoire, tout cela en jouant sur les symboles et les représentations détournées, les sous-entendus. Ainsi, la mémoire blessée par les drâmes passés, comme ici la perte d'un parent, s'exprime aussi au présent au travers de certaines actions. N'est-ce pas aussi le cas pour une mémoire blessée dont nous n'avons pas conscience ?

Ferdinand ALQUIÉ dans son livre Le Dêu d'éternité semble aller dans cette direction. ALQUIÉ explique que Don Juan, ce grand séducteur ne sera jamais satisfait de ses conquêtes amoureuses. En effet, Don Juan aurait

connu dans son passé un manque d'affection de sa mère, une carence maternelle qu'il essaye de combler avec les femmes qu'il séduit au présent. Sa mémoire, blessée par le passé, en manque d'amour serait à l'origine de sa passion pour les femmes, cette passion du latin patior : "subir" l'enfermerait dans un cercle vicieux, d'où Don Juan ne pourra sortir qu'en prenant pleinement conscience que son insatisfaction résulte d'une blessure passée aux effets présents. Ici encore, les blessures de la mémoire, comme elles parvenues dans l'enfance ont des répercussions dans le présent, car une blessure est avant tout quelque chose qui affecte négativement un être humain. Finalement, la blessure n'est pas toujours perceptible car elle est parfois refoulée dans notre inconscient, peut être parce qu'elle est trop dure à accepter, la blessure est-elle aussi toujours prévisible ?

JANET dans son livre L'évolution de la mémoire et la notion de temps montre que la mémoire peut être blessée et affectée de manière soudaine et brutale. Il prend l'exemple d'Irène, une femme qui, au moment d'accoucher est frappée par une syncope, c'est-à-dire une perte de conscience plus ou moins prolongée. En se réveillant, elle a oublié toute une partie de sa vie, comme son mariage. Elle n'arrive plus à se souvenir de son mari ni de son premier enfant. La jeune femme, victime d'une syncope semble alors avoir perdu la mémoire. Ici la mémoire est blessée de manière brutale et imprévue par une syncope et les répercussions sont présentes et définitives. Finalement la mémoire peut être blessée par le passé et ces blessures peuvent être conscientes ou non, souvent définitives, elles ont un impact au présent. Cependant, placer la mémoire en tant que victime des événements malheureux du passé n'est-ce pas là une conclusion trop hâtive ? En effet, la blessure peut bien souvent laisser une cicatrice, une trace que la mémoire, par la persistance du passé dans le présent se charge

de faire perdurer dans le présent. Existerait-il finalement une mémoire des blessures? Une mémoire qui, bien plus que d'être blessé, blesse à son tour?

Le propre d'une blessure est de bien souvent laisser des cicatrices, ces traces des blessures passées qui ne peuvent pas s'estomper. La mémoire, marquée alors de ces stigmates blesse à son tour, c'est en particulier le cas pour les mémoires défaillantes.

En effet, un trouble de la mémoire est aussi le résultat d'une blessure de la mémoire; c'est le cas par exemple de l'Hypermnésie. Du latin hyper: "excès" et mnésis "mémoire", l'Hypermnésie est un trouble de la mémoire qui se caractérise par un excès de mémoire, un temps excessif consacré à se remémorer le passé. L'Hypermnésie est évoquée par BORGES dans son ouvrage Funes ou la mémoire, Funes, atteint d'Hypermnésie est voué à vivre dans le chaos, l'ensemble des souvenirs qu'il mémorise l'empêchant d'avoir une véritable connaissance, car cette dernière nécessite avant tout le tri des souvenirs - Funes affirme d'ailleurs que sa mémoire est "comme un tas d'ordures"; qu'il a plus de souvenirs que tout le monde depuis que le monde est monde". Ainsi, la mémoire, blessée par le passé blesse à son tour l'homme dans le présent en l'empêchant d'avoir une vie "normale". Ce qui est vrai pour l'Hypermnésie l'est-il aussi pour l'amnésie?

L'amnésie du latin amnesia désigne une perte partielle ou totale de la mémoire, il s'agit d'un trouble de la mémoire qui peut arriver de manière imprévue ou accidentelle. C. NOLAN dans le film Memento rend compte d'un personnage, Shelby, victime d'amnésie suite à un accident. Sa mémoire, qui a été "blessée" lors de cet accident l'empêche aujourd'hui de mener une vie normale. En effet, il se trouve contraint à se tatouer sur le corps chacun des événements dont il veut garder la trace,

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2019

Épreuve de : DISSERTATION DE CULTURE GÉNÉRALE HEC PARIS - EH LYON

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

ceux utiles au présent. L'amnésie dont il souffre a pour conséquence de le couper du monde et de la société, il souffre alors d'exclusion sociale, seul dans sa chambre. NOLAN prend compte de cette exclusion par des scènes en noir et blanc, accompagnées d'une musique qui inspire la nostalgie. Ainsi, la mémoire ici encore, blessée par le passé blesse à son tour au présent, la cicatrice s'avère alors bien plus mauvaise que la blessure elle-même ; la mémoire des blessures serait encore bien pire. N'est-ce pas là ce qu'affirme Barbara dans son poème Mémoire, mémoire ? On peut lire dans son poème :

Mémoire,  
Des aubes pâles,  
Des matins pâles,  
Tu me fais mal,  
Quand tu ramènes vers moi,  
Ceux qui ne sont plus là.

Ainsi, Barbara affirme ici clairement que la mémoire, en tant qu'elle est la persistance du passé dans le présent est source de tristesse et de maux au présent, elle ravive alors les blessures du passé que l'homme voudrait bien souvent chasser définitivement de sa mémoire. Finalement, la mémoire en faisant persister au présent les blessures qu'elle a connues par le passé devient alors elle-même source de dangers pour l'homme. Une mémoire blessée et une mémoire qui

blesse à son tour. que ce soit par les troubles de la mémoire comme l'amnésie ou l'hypermnésie ou encore par le retour du passé. Comment alors sortir de ce cercle vicieux, comment soigner les blessures de la mémoire pour envisager un avenir meilleur ?

Le propre d'une blessure est qu'elle peut être soignée, que ce soit par une aide extérieure ou par soi-même.

Aussi, une blessure peut être individuelle ou collective lorsqu'elle touche un ensemble de personnes ; suivant le cas, les remèdes à la blessure seront différents.

L'oubli, du latin *oblivio* "j'efface" et la perte ou l'incapacité de se souvenir, il constitue parfois la condition nécessaire au bon fonctionnement de la mémoire, il permet d'ailleurs d'effacer certaines blessures. L'oubli est nécessaire d'un point de vue individuel ou encore collectif, avec la mémoire collective, celle d'un groupe. Pour TODOROV dans un article du Monde (1998) : "Les haïnes nationales se nourrissent des souvenirs et des rancunes", l'exemple le plus marquant aujourd'hui étant les affrontations entre les catholiques et protestants en Irlande du nord concernant le jour dédié à Guillaume d'Orange. Ici, l'oubli serait nécessaire pour effacer les blessures passées, ces rancœurs qui affectent les relations sociales et la cohésion d'une nation. Les blessures de la mémoire peuvent être soignées par un oubli collectif, il faut "jeter le voile" sur le passé pour reprendre les mots de POMPIDOU. Cependant, l'oubli n'est pas le seul moyen de guérir les blessures de la mémoire, en effet, la narration ne peut-elle pas aussi assurer ce rôle de médecin de la mémoire ?

La narration consiste pour un individu d'écrire que ce soit sur sa propre vie (l'autobiographie) ou un récit fictif et imaginaire. Par W. BENJAMIN dans son œuvre Récit et guérison l'affirme "le récit est le meilleur moyen d'une guérison". En effet, dans la narration, le souvenir, c'est-à-dire cette représentation du passé est mêlé à d'autres dans une perspective d'avenir. De fait, le souvenir négatif perd alors une bonne partie de sa charge destructrice et permet d'envisager un futur meilleur. Ainsi, le récit, intégrant la mémoire blessée dans un processus de continuité permet de soigner ses blessures. N'est-ce pas encore vrai lorsque l'on considère l'histoire, qui perd d'ailleurs souvent sa source dans les récits passés.

L'histoire est l'étude d'une évolution, elle rend compte des événements passés jugés dignes de mémoire. L'histoire permet de soulager les blessures de la mémoire d'abord parce qu'elle est nécessaire à une mémoire véritablement "apaisée" - c'est-à-dire celle qui consiste à accepter l'histoire dans les obligations qu'elle impose tant que dans précautions qu'elle inspire. L'histoire complète la mémoire, varie la modifie et régule son "lyrisme". L'histoire étant universelle, elle est objective et donc elle peut s'aérer nécessaire à la vision parfois biaisée d'une mémoire subjective. D'ailleurs, comme l'affirme ROSENSTOCK-HUESSEY dans son ouvrage Out of Revolution, l'"Historien est le médecin de la mémoire", et est celui qui vient soigner les blessures de la mémoire collective ou individuelle. Ainsi, les blessures de la mémoire peuvent être soignées par l'intervention d'une tierce personne, et il s'agit de l'historien.

Finalement, la mémoire peut être blessée dans le passé par des événements malheureux et négatifs. Les derniers y laissent alors dans la mémoire des cicatrices, des traces qu'il est bien souvent difficile d'estomper. Cependant, il ne faut pas oublier que la mémoire est la persistance du passé dans le présent et que de fait, elle ne doit pas seulement être perçue comme "victime" du passé mais aussi vectrice des blessures dans le présent, une "mémoire des blessures". Il est cependant possible de sortir de ce cercle vicieux et de guérir les blessures de la mémoire que ce soit par l'histoire ou par l'oubli.

Toutefois, soigner les blessures de la mémoire peut s'avérer être une tâche difficile car il ne faut pas oublier que certains souvenirs sont refoulés dans l'inconscient par le surmoi, gardant alors toute leur charge destructrice ; telle est la thèse de S. FREUD dans l'Introduction à la psychanalyse.